


Institut d'Études Germaniques
Institut d'Études Romanes
Université de Wrocław

Orbis Linguarum

Vol. 41

Au carrefour des sens

Numéro dirigé par Tomasz Szymański et Witold Ucherek
avec la collaboration d'Edward Białek

Neisse
Verlag 

Neisse Verlag & Oficyna Wydawnicza ATUT

Dresden – Wrocław 2014

Orbis Linguarum 41/2014

Au carrefour des sens

Numéro dirigé par Tomasz Szymański et Witold Ucherek
avec la collaboration d'Edward Białek

Conseil de lecture :

Gavin Bowd (Université de St Andrews), Jacques Bres (Université Paul-Valéry Montpellier 3), Philippe Caron (Université de Poitiers), Marie-France David-de Palacio (Université de Brest), Larry Duffy (Université du Kent), Anna Dutka-Mańkowska (Université de Varsovie), Nicolas Ferrier (Marseille), Kjersti Fløttum (Université de Bergen), Krystyna Gabryjelska (Université de Wrocław), Anna Gęsicka (Université Nicolas-Copernic de Toruń), Catalina Girbea (Université de Bucarest), Joanna Jakubowska (Université de Wrocław), Anna Krzyżanowska (Université Marie Curie-Skłodowska de Lublin), Justyna Łukasiewicz (Université de Wrocław), Krystyna Modrzejewska (Université d'Opole), Marek Mosakowski (Université de Gdańsk), Elżbieta Pachocińska (Université de Varsovie), Marion Pescheux (Université Charles-de-Gaulle Lille 3), Aleš Pohorský (Université Charles de Prague), Kamil Popowicz (Université de Varsovie), Michel Que-reuil (Université Blaise Pascal Clermont-Ferrand II), Alain Rabatel (Université de Lyon 1), Tomasz Swoboda (Université de Gdańsk), Łukasz Szkopiński (Université de Łódź), Carl Veters (Université du Littoral), Grażyna Vetulani (Université Adam Mickiewicz de Poznań), Daciana Vlad (Université d'Oradea), Izabella Zatorska (Université de Varsovie).



Uniwersytet
Wrocławski

Adresse de la rédaction :

Prof. dr hab. Edward Białek / dr Justyna Kubocz
Uniwersytet Wrocławski, Instytut Filologii Germańskiej
Plac Nankiera 15, 50-140 Wrocław
Tel. (+48) 713752863, e-mail: ebialek@atut.ig.pl
<http://www.ifg.uni.wroc.pl/stacjonarne/orbislinguarum.html>

© Orbis Linguarum 2014

ISSN 1426-7241

ISBN 978-3-86276-139-5

ISBN 978-83-7977-047-2

Seuls les auteurs des articles sont responsables de leurs contenus et des illustrations qui y sont présentes.

Neisse Neisse Verlag Dresden
Verlag www.neisseverlag.de



Oficyna Wydawnicza ATUT – Wrocławskie Wydawnictwo Oświatowe
ul. Kościuszki 51 A, 50-011 Wrocław, Tel. (+48) 71 342 20 56 Tel./Fax (+48) 71 341 32 04
www.atut.ig.pl, oficyna@atut.ig.pl

Sommaire

Linguistique

Elżbieta Biardzka

Les citations présentées comme fidèles dans la presse écrite française et polonaise..... 7

Joanna Cholewa

Éléments sémantiques ajoutés par le préverbe dans les correspondants polonais
du verbe *tomber* 19

Jadwiga Cook

Deux formes et un sens – quelques remarques sur les mélanges de langues
chez un enfant bilingue polonais-anglais 29

Monika Grabowska

Dans quel sens parler de la politesse dans la correspondance officielle ? 41

Zuzana Honová

L'asymétrie des systèmes juridiques et la problématique
de l'équivalence des termes 55

Greta Komur-Thilloy

À la recherche du sens des direx dans une approche interculturelle 65

Katarzyna Kwapisz-Osadnik

Au carrefour des verbes auxiliaires. Quelques réflexions dans un cadre cognitif 77

Jan Lazar

Quelques remarques à propos du sens humoristique et ironique des énoncés tchatés..... 89

Fabrice Marsac

De la légitimité linguistique de la règle dite « de position » dans l'accord
du participe passé français 97

Mikołaj Nkollo

De la répétition au contraste : l'évolution des constructions réciproques
non-spécifiques en espagnol et français médiévaux (XII^e-XIV^e siècles)..... 109

Urszula Paprocka-Piotrowska, Greta Komur-Thilloy

Construction du sens : axe privilégié du dialogue entre discours, didactique
et acquisition des langues..... 125

Ewa Partyka

À propos du sens des internationalismes en linguistique. Quelques remarques sur « discours » et « dyskurs » 135

Ewa Pilecka

Le sens grammatical à l'épreuve de la traduction : le cas de la collocation intensive V de N 151

Monika Sulkowska

Sur le sens des expressions figées 163

Witold Ucherek

L'interprétation du sémantisme des prépositions dans les dictionnaires généraux polonais-français 173

Littérature

Michał Bajer

Une théorie intraduisible ? La poétique classique française au XX^e siècle en Pologne 187

Louis Bousquet

Du chevalier à l'homoncule *l'aventure* impossible du roman 199

Małgorzata Gamrat

Les croisements romantiques des sens : Liszt lecteur de Senancour 215

Antoine Jurga

Dialogue à même hauteur. Image et texte, partenariat nouveau 227

Anna Kaczmarek

L'« homme-femme » à la Zola : le motif de l'androgynie dans *La Curée* 239

Edyta Kociubińska

Le dandy, rebelle par choix ? *Le peintre de la vie moderne* de Charles Baudelaire (1863) 253

Katarzyna Kotowska

Le sixième sens : les spectres dans les romans de Marie Darrieussecq 263

Monika Kulesza

Donner un sens au passé : les *Mémoires* du XVII^e siècle 275

Anna Maziarczyk

Le sens du *remake* littéraire. *L'Absolue perfection du crime* de Tanguy Viel 287

Mariola Odzimkowska

Traduction-adaptation des pièces de théâtre du polonais en français, les auteurs dramatiques polonais présents sur les scènes françaises 297

Kenneth Olsson

Créer du sens du silence. La (re-)construction littéraire d'une mémoire refoulée de la guerre d'Algérie 311

Mariusz Stanisz

L'article « morale » dans *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert..... 323

Marta Sukiennicka

Essai sur l'art oratoire (1799) de Joseph Droz : entre le naturalisme antirhétorique et l'éloquence romantique 335

Tomasz Szymański

Entre les sens et les sens : sur la « morale des choses » baudelairienne..... 345

Paulina Tarasewicz

Le Paradis d'Hervé Guibert ou les sens para-dits du roman autofictionnel..... 357

Tomasz Wysłobocki

Le Catéchisme républicain, ou le sens de l'instruction publique de la jeunesse sous la révolution française..... 369

Tomasz Wysłobocki

Roman et Révolution : un couple mal assorti 379

Małgorzata Zawadzka

« Ne me demandez pas pourquoi ». Le symbole dans le cinématographe de Jean Cocteau..... 389

Livres

Hannelore Scholz-Lübbering, Birgit Norden (Hrsg.): *Götter, Geister, Wassernixen entlang der Oder* (Edyta Gorząd) – 401; Mirosława Zielińska: *Narrative Bewältigung von Schuld und Trauma in der deutschsprachigen Autobiographik vor 1989/1990* (Sebastian Mrożek) – 405; Joanna Ławnikowska-Koper (Hrsg.): *Christa Wolfs œuvre. Rückblick – Einblick – Ausblick* (Ewa Jarosz-Sienkiewicz) – 410; *Germanoslavica. Zeitschrift für germanisch-slawische Studien. Jahrgang 23 (2012) Heft 2*: Peter Härtling (Monika Hernik-Młodzianowska) – 415; Seyran Ateş: *Wahlheimat. Warum ich Deutschland lieben möchte* (Anna Daszkiewicz) – 417; Artur Dariusz Kubacki: *Tłumaczenie poświadczone. Status, kształcenie, warsztat i odpowiedzialność tłumacza przysięgłego* (Marek Kuźniak) – 420; Aleksandra Matulewska: *Legilinguistic Translatology. A Parametric Approach to Legal Translation* (Artur Dariusz Kubacki) – 422; Lise Bostrup: *Dansk er svært – men du skal nok få det lær ! Dansk udtale for udlændinge* (Michał Smułczyński) – 424; Steven Pinker: *The Better Angels of Our Nature: Why Violence Has Declined* (Marcelina Nadolska) – 427; Józef Gawłowicz/Adrian Pozarzycki: *Światłocienie Kopernika* (Bonifacy Miązek) – 429.

Éléments sémantiques ajoutés par le préverbe dans les correspondants polonais du verbe *tomber*

L'analyse du verbe *tomber* (Cholewa 2011) démontre que son invariant comprend deux éléments de sens essentiels : l'orientation verticale et la direction négative, les deux étant conceptualisés par le mouvement vers le bas dans l'espace ou par le mouvement abstrait, conceptualisé à son tour comme une dégradation (de la situation de la cible, de son état physique ou de ses qualités morales), une diminution (de la valeur ou de l'intensité), une désagrégation ou un assujettissement (même si quelques emplois échappent à une telle interprétation, par exemple *la nouvelle est tombée, le journal vient de tomber*).

Parmi beaucoup de verbes polonais qui correspondent à *tomber* dans différents emplois et différents contextes, les dérivés de *paść/padać*, qui a aussi dans son sémantisme les éléments d'orientation verticale et de direction négative (Cholewa 2012a), se distinguent particulièrement en raison de leur fréquence.

Quelques emplois de *tomber* se traduisent par la forme sans préfixe : *tomber sur un fauteuil* – 'paść (upaść)/padać na fotel', *mots (paroles) qui tombent de la bouche (des lèvres) de q.* – 'słowa padające z czyichś ust' (WSFP), *la lumière qui tombait sur mes paupières* (F) – 'światło, które padało mi na powieki', *des millions d'hommes sont tombés pendant la dernière guerre* – 'miliony ludzi padło/poległo podczas ostatniej wojny' (WSFP), *la neige/la pluie tombe* – 'pada śnieg/deszcz' (WSFP). Cependant, dans la majorité des cas le polonais sélectionne les formes préfixales.

D'après les théories cognitives (Przybylska 2006), les préverbes doivent s'accorder du point de vue de sens avec les bases verbales dont les traits sémantiques acceptent ou non ceux postulés par le préverbe. Chacun des préverbes utilisés dans la formation des dérivés de *paść/padać* (*na-*, *o-*, *od-*, *po-*, *pod-*, *przy-*, *roz-*, *s-*, *u-*, *w-*, *wy-*, *za-*), tout en respectant les éléments de sens essentiels de la base, y ajoute une information sémantique supplémentaire.

Dans la suite, nous allons analyser ceux qui sont formés avec six préfixes suivants : *na-*, *po-*, *pod-*, *przy-*, *roz-*, *za-*. Pour chaque formation, nous essaierons premièrement de préciser quels sens le préfixe ajoute à celui de la base verbale, et deuxièmement, quel élément du français véhicule l'information sémantique en question. L'ambition de l'article n'est pas de faire une étude complète du sens des préverbes. Ainsi, nous allons présenter six sens de *tomber*, avec les verbes polonais correspondants suivants : *napaść/napadać na*, *popaść/popadać w*, *podpadać pod*, *przypaść/przypadać*, *rozpaść się/rozpadać się* et *zapaść/zapadać*.

Napaść/napadać na correspond à *tomber sur* transitif indirect que le dictionnaire *Les Verbes Français* (LVF) explique par ‘taper dessus, critiquer’ (sens n° 32), utilisé avec N₀ et N₁ [+humain] :

On tombe sur P, sur le ministre (LVF) – ‘napadają na P, na ministra’,
tomber sur q. – ‘napaść (rzucić się) na kogoś, zaatakować kogoś’ (WSFP),
ils nous sont tombés à bras raccourcis – ‘zaatakowali nas z całej siły’ (WSFP) ; ‘napadli na nas z całym impetem’.

Janowska (1999 : 38, 104) attribue au préverbe *na-* le sens d’une action faible, située d’habitude à la surface du site ou d’une approche directe vers la surface du site. Parmi les sens que Doroszewski (SJPDor) attribue à *na-*, l’un semble décrire le mieux le sens de ce préfixe, lié à la base *paść/padać* : ‘utilisé parfois avec la préposition *na*, il signifie la réalisation de ce qui est exprimé par le verbe de base, focalisée dans la proximité d’un objet (parfois de sa partie supérieure)’. Ce sens est illustré par les verbes comme *najechać* (envahir), *naklejać* (coller sur), *namazać* (grifonner sur). Tenant compte des deux analyses du préfixe *na-*, nous pouvons avancer qu’ajouté à la base *paść/padać*, ce préfixe exprime une approche directe vers la surface supérieure du site. Il assume une fonction sémantique, mais aussi celle de transitivation (*paść/padać* est intransitif et *napaść/napadać na* transitif).

Tomber sur quelqu’un et *napaść/napadać na kogoś* sont des emplois abstraits, où le mouvement est conceptualisé par une relation de supériorité/infériorité : en effet, celui qui attaque, qui critique (la cible) se trouve ou se croit trouver dans une position supérieure par rapport à celui qui est attaqué ou critiqué (le site). En plus, sous l’influence de l’action effectuée par la cible, la position du site se dégrade (l’orientation verticale et la direction négative sont conceptualisées par l’idée de dégradation). L’approche directe vers la surface supérieure du site, s’exprimant en français par la préposition *sur*, apparaît en polonais aussi bien dans la préposition (*na*) que dans le préfixe (*na-*).

Popaść/popadać w traduit *tomber dans* transitif indirect, utilisé avec N₀ [+humain] et N₁ [+abstrait]. Pour une partie d’emplois de ce type, les dictionnaires bilingues, ainsi que ceux de la langue polonaise confondent le verbe *popaść/popadać* avec *wpaść/wpadać*, et proposent soit l’un soit l’autre comme acceptable (*wpaść/wpadać* ne sera pas analysé ici – voir dans Cholewa 2012b : 16–17). Ainsi par exemple *tomber dans le désespoir* est traduit par ‘wpaść w rozpacz’, mais le dictionnaire polonais propose également ‘popaść w rozpacz’. Suivant les informations du dictionnaire polonais, on pourrait traduire par les deux verbes les expressions comme *tomber dans l’alcool* (‘wpaść/popować w alkoholizm’), *tomber dans une dépression* (‘wpaść/popować w depresję’) ou *tomber dans l’extase* (‘wpaść/popować w ekstazę’). Il nous semble que *popaść/popadać w* exige, en position de N₁ [+abstrait] des noms d’états ou sentiments négatifs. Ainsi, on traduira (même si ce n’est pas la seule possibilité de traduction) :

¹ Les exemples puisés dans *Les Verbes Français*, ainsi que dans Frantext (F) et sur Internet (I) sont traduits par l’auteur de l’article.

tomber dans l'abattement, le découragement – ‘popaść w przygnębienie, zniechęcenie’ (WSFP),

tomber dans une dépression « postnatale » (F) – ‘popaść w depresję poporodową’,

tomber dans l'alcool (F) – ‘popaść w alkoholizm’,

tomber dans l'oubli – ‘popaść w zapomnienie, w niepamięć’ (WSFP).

Par *popaść/popadać w* se traduisent deux emplois de *tomber* du LVF. Pourtant, ce correspondant n'est pas systématique pour tous les exemples qui y figurent. Ainsi, le sens n° 23 (‘plonger dans’) est illustré par : *tomber dans une dépression* et *tomber dans le désespoir*. Si pour *tomber dans une dépression* on choisira soit ‘popaść’ soit ‘wpaść w depresję’, un seul verbe est possible pour *tomber dans le désespoir* : ‘wpaść w rozpacz’.

D'autre côté, il y a *Cette oeuvre tombe dans la pornographie ; Cet édifice tombe en ruine*, exemples qui illustrent *tomber* au sens de ‘basculer dans’ (sens n° 24 dans LVF). Pour le deuxième emploi, on dira bien ‘Ten budynek popada w ruinę’, mais pas pour le premier, où l'on choisira plutôt ‘To dzieło ociera się o pornografię’.

Giermak-Zielińska (1979 : 74–77) considère le préfixe verbal *po-* comme non-spatial. Selon Kudra (1983), *po-paść/po-padać* pourrait être considérée comme une formation atypique parce que les dérivés créés avec le préfixe *po-* sur les bases unidirectionnelles (transitives et intransitives) se lient avec toutes les prépositions sauf *o* et *u*. *Po-* n'influe pas sur l'associativité syntaxique des dérivés : il ne leur impose pas de forme grammaticale ni de structure prépositionnelle concrètes. En plus, les SP ne sont pas obligatoires. Bref, ce préfixe est syntaxiquement ‘passif’, bien que très productif (Kudra 1983 : 33–35).

Pourtant, Krupianka considère *po-* comme préfixe spatial, et met dans les catégories spatiales les emplois métaphoriques (Krupianka 1979 :14–15). Wróbel (1998 : 556), dans le même esprit, constate qu'avec les verbes de mouvement, *po-* introduit le sens de rapprochement vers le point cible, observé depuis le point de départ, avec l'accent mis simultanément sur la phase initiale (par exemple les verbes *pójsć* – se rendre, *polecieć* – s'envoler).

Lié à la base *paść/padać*, le préfixe *po-* semble exprimer le sens que lui attribue Wróbel. Il s'ajoute à l'orientation verticale et la direction négative, conceptualisées par la dégradation de la situation de la cible, et véhiculées par *tomber* en français et la base *paść/padać* en polonais. Enfin, le sens de mouvement vers l'intérieur d'un lieu apparaît dans les deux langues dans la préposition (*dans, en* en français, *w* en polonais).

Podpaść/podpadać pod traduit *tomber sous* transitif indirect, utilisé au sens de ‘s'exposer à la sanction’, avec N₀ et N₁ [+concret] ou [+humain]. Le dictionnaire TLFi parle plutôt de l'expression *tomber sous le coup (de la loi)*, ‘s'exposer à la sanction (de la loi)’, utilisée pour dire la situation de se retrouver sous l'influence, la domination ou le pouvoir de quelqu'un ou de quelque chose, avec une extension possible *tomber sous le coup de qqn/de qqc.* – ‘s'exposer à la menace de quelqu'un, de quelque chose qui détient un pouvoir’. Pourtant nous pouvons trouver, dans Frantext ou sur Internet, des exemples du même type sans le mot *coup* :

tomber sous le coup de la loi – ‘podpaść/podpadać pod ustawę’ (WSFP),
tomber sous la loi d’organisations (F) – ‘podpaść/podpadać pod ustawę o organiza-
cjach’,
tomber sous le coup de ce droit de recours (F) – ‘podpaść/podpadać pod prawo od-
wołania’,
tomber sous l’application des lois pénales (I) – ‘podpaść/podpadać pod zastosowanie
ustaw karnych’,
tomber sous l’application de l’article 439 du code pénal (I) – ‘podpaść/podpadać pod
zastosowanie artykułu 439 kodeksu karnego’.

Tomber sous et podpaść/podpadać pod expriment le mouvement abstrait, concep-
tualisé comme un assujettissement, une dépendance de la cible par rapport au site.
Le verbe est suivi obligatoirement d’un SP introduit par la préposition *sous* en fran-
çais et *pod* en polonais. Le sens du préfixe polonais est redoublé par celui de la pré-
position (voir tableau 1).

Les dérivés avec le préfixe *pod-* s’utilisent uniquement avec les constructions prépo-
sitionnelles, majoritairement introduites par *pod*. D’après Janowska, *pod-* se spécialise
pour exprimer le rapprochement, souvent en indiquant l’extérieur d’un lieu, il est un pré-
fixe de base pour véhiculer le sens de l’action dirigée en-dessous de quelque chose, dans
la partie inférieure de quelque chose (Janowska 1999 : 52–53) : *podkuć* – ferrer, *pod-
kreślić* – souligner, *podpisać* – signer, *podtrzymać* – soutenir. Pour le préfixe *pod-* dans
la formation *podpaść/podpadać pod*, nous retenons le sens que lui attribue Janowska.

Przypaść/przypadać w/na correspond à *tomber* intransitif au sens de ‘échoir, sur-
venir, arriver’, utilisé dans le domaine temporel avec N₀ [+abstrait], suivi obligatoi-
rement d’un syntagme prépositionnel ou nominal précisant le temps (jour de la se-
maine, date etc.) :

Cette fête tombe un dimanche (LVF) – ‘To święto przypada w/na niedzielę’,
La réunion tombe un lundi (LVF) – ‘Zebranie przypada w/na poniedziałek’,
En 2011, Noël était tombé au milieu des vacances et non au tout début (I) – ‘W 2011 r.
Boże Narodzenie przypało na środek ferii, a nie na sam początek’.

Dans cette formation verbale, la base *paść/padać* se lie avec le préfixe *przy-*,
qui, selon Janowska (1999 : 38), peut avoir deux sens, en fonction de la base qu’il
précède : soit un rapprochement accompagné d’une entrée en contact de la cible
avec le site (*przyjść do domu* – venir à la maison), soit un rapprochement direct
de la surface du site (*przyłożyć kartkę do ściany* – mettre une feuille contre le mur).

D’autre part, les sens que Doroszewski (SJPDor) distingue pour *przy-* expriment
aussi un rapprochement de la cible vers le site, avec une entrée en contact éventuelle,
soit dans le domaine spatial, soit abstrait :

- (a) proximité, voisinage : *przybiec* – arriver en courant, *przyjechać* – arriver
en voiture, *przynieść* – apporter, *przyprowadzić* – amener ;
- (b) union avec quelque chose pour former un tout : *przybić* – fixer, clouer, *przy-
cisnąć* – appuyer, presser, *przykleić* – coller ;
- (c) réalisation incomplète de ce qu’exprime l’action du verbe de base : *przyciem-
nić* – foncer, *przyciszyć* – diminuer le volume, *przydusić* – étouffer ;

- (d) augmenter, compléter la quantité de quelque chose : *przylać* – verser un peu plus, *przysłać* – ajouter, donner ;
- (e) surprendre, rendre une action vaine, détecter quelque chose : *przydybać*, *przylapać*, *przyskrzynić* – surprendre, pincer ;
- (f) accompagner une action : *przygrywać* – accompagner, jouer, *przyciągać* – acquiescer, approuver, *przyśpiewywać* – chanter, fredonner ;
- (g) ajuster, accommoder, vérifier : *przymierzyć* – essayer (un vêtement), *przyciągnąć* – comparer, assimiler à, *przystosować* – adapter, accommoder ;
- (h) mettre en valeur le caractère aléatoire d'un événement : *przydarzyć się*, *przysłać się* – arriver, advenir.

Avec la base *paść/padać*, le sens proposé pour *przy-* par Janowska est transposé dans le domaine temporel (il concorde avec le sens (h) de Doroszewski). En polonais, la structure qui suit le verbe est toujours prépositionnelle (introduite par *w/na*). Nous retenons, d'après Janowska, que dans la formation *przypaść/przypadać w/na*, le préfixe *przy-* indique un rapprochement direct d'un site dans le domaine temporel, accompagné d'une entrée en contact de la cible avec le site. Ce sens est exprimé en français indirectement, par les éléments du cotexte (site – syntagme précisant le temps).

Le verbe pronominal *rozpaść się/rozpadać się* traduit *tomber en*, utilisé avec N_0 [+concret] pour exprimer l'idée de désagrégation de la cible :

tomber en morceaux – ‘*rozpaść się/rozlecieć się na kawałki*’ (WSFP),

tomber en poussière – ‘*rozpaść się (ze starości)*’ WSFP.

C'est une formation créée à l'aide du préfixe *roz-*, qui s'utilise avec les bases intransitives et a, selon Giermak-Zielińska (1979 : 60), le sens de distribution dans l'espace. Kudra (1983 : 44–45) ajoute qu'il sélectionne N_0 au pluriel, ce qui n'est pas toujours vrai car à côté de *rozbiec się po lasach* (se disperser dans la forêt), il y a par exemple *roztopić się* (fondre), ou le verbe analysé *rozpaść się*, qui sélectionnent N_0 au singulier. Selon Przybylska (2006 : 201), *roz-* se lie à un schéma exceptionnellement clair : avant le changement, les objets ou leurs parties sont concentrés dans un endroit, sont rapprochés, pour se trouver éloignés après le changement. En plus, à l'état initial, ces objets sont porteurs d'énergie potentielle et à l'état final cette énergie se libère.

D'autre part, LVF assimile le sens de désagrégation à celui d'une tendance et met ensemble les exemples suivants : *Cette oeuvre tombe dans la pornographie*, *Cet édifice tombe en ruine*, en expliquant le sens de *tomber* dans les deux cas par ‘basculer dans’ (LVF, sens n° 24). Or, aucune des deux phrases ne sera traduite par le verbe *rozpaść się/rozpadać się* : en effet, même si dans *tomber en ruine* il y a une idée de désagrégation, comme dans *tomber en morceaux* ou *tomber en poussière*, dans la traduction on choisira plutôt le verbe *popaść/popadać* (*tomber en ruine* – ‘*popaść/popadać w ruinę*’), ce qui suggère qu'‘être en ruine’ est considéré plutôt comme un état de la cible, ‘ruine’ étant d'ailleurs au singulier. Il est question de désagrégation quand le nom suivant *en* est utilisé au pluriel, encore que ce ne soit pas toujours le cas. En effet, on dira

bien *tomber en morceaux* – rozpaść się na kawałki’, *tomber en lambeaux* – rozlecieć się w strzępy’, mais aussi *tomber en poussière* – rozpaść się (ze starości). D’ailleurs, les constructions avec *tomber en* sont très hétérogènes et se traduisent en polonais par des moyens différents, dont une partie seulement sont les dérivés de *paść/padać* :

tomber en esclavage (F) – ‘popaść w niewolę’,
tomber en sommeil (F) – ‘zapaść w sen’,
tomber en flammes (F) – ‘zapalić się’,
tomber en lambeaux (en loques) – ‘rozlecieć się w strzępy’ (WSFP).

Pour résumer le sens du préfixe *roz-*, à notre avis il apporte plutôt le sens de désagrégation d’une entité, qu’elle soit représentée par le nom au singulier ou au pluriel, trait sémantique que l’on peut trouver en français dans le cotexte du verbe *tomber* (SP introduit par *en*).

Le verbe *zapaść/zapadać* traduit deux emplois de *tomber*. Le premier, c’est *tomber* intransitif dans le sens de ‘survenir sur’ (n° 25 dans LVF), utilisé pour parler de l’approche de la nuit ou de la lumière du jour qui décline :

le soir tombe – ‘wieczór zapada’ (WSFP),
la nuit tombe – ‘zapada noc’ (WSFP),
dans l’obscurité qui tombe (F) – ‘w zapadającej ciemności’.

Le deuxième emploi, *tomber dans* transitif indirect, traduit en polonais par *zapaść/zapadać w*, se réfère à l’état physique d’un être humain :

tomber dans un demi-sommeil (F) – ‘zapaść w pół-sen’,
je tombais doucement dans le sommeil (F) – ‘zapadałem powoli w sen’,
Je suis tombée dans une sorte de torpeur (F) – ‘Zapadłam w pewien rodzaj odrętwienia’,
tomber dans le coma (F) – ‘zapaść w śpiączkę’,
tomber en catalepsie (F) – ‘zapaść w letarg’.

Kudra (1983 : 56–58) écrit qu’un grand nombre de dérivés formés avec le préfixe *za-*, ajoutés aux bases intransitives (et c’est bien le cas de *paść/padać*, selon SJPDor) construisent des unités phraséologiques, leur signification est donc spécifique, métaphorique, sans lien direct avec leur formation morphologique et sans lien sémantique avec le préfixe *za-*. Pour cette raison *za-* a été compté parmi les préfixes non spatiaux (n’impliquant pas de syntagme désignant un lieu concret), à côté des préfixes *po-*, *wz-* et *u-*. Pourtant, il existe des formations avec le préfixe *za-* qui s’emploient régulièrement avec des SP adlatifs obligatoires, désignant un lieu (entre autres *zapaść/zapadać w*) : il s’agit dans ce cas d’un lieu abstrait, notionnel.

Selon Janowska (1999 : 44–45), *za-* implique une action complète, considérée dans sa totalité, et informe sur un rapprochement d’un objectif du mouvement, une atteinte de cet objectif (l’arrivée à un point considéré comme objectif du mouvement) : *zanieść* (porter à), *zawędrować* (parvenir), *zawieźć* (conduire à, transporter à).

Le dictionnaire SJPDor décrit ainsi le premier sens du préfixe *za-* : préfixe formant les verbes dérivés, qui exprime la réalisation de l’objectif d’une action, l’intensité

la plus élevée d'une action ou d'un état (*zabić* – clouer pour fermer, *zamrozić* – congeler), une manifestation momentanée d'une action (*zabeczeć* – bêler), la mise en valeur du début d'une action ou d'un état (*zachorować* – tomber malade, *zamieszkać* – commencer à habiter), le placement de quelque chose dans un lieu (*zagrzebać* – enterrer), le revêtement ou le remplissage avec quelque chose d'une surface (*zadrukować* – imprimer, par exemple une étoffe), le dépassement des limites d'une action (*zasiedzieć się* – s'attarder chez qqn), ou l'atteinte d'une frontière spatiale (*zabrnąć* – arriver quelque part par hasard, *zajść* – arriver, parvenir à).

Même si Doroszewski distingue plusieurs nuances de sens du préfixe *za-*, elles semblent toutes avoir en commun ce que Janowska (1999) dit à propos de ce préfixe : *za* implique une action complète, considérée dans sa totalité, la réalisation de l'objectif de l'action exprimée par la base du verbe.

Les formes verbales préfixées en polonais, morphologiquement plus complexes, véhiculent forcément plus d'éléments de sens que le verbe français *tomber*. Dans le corpus que nous avons choisi, l'élément de sens d'orientation verticale et de direction négative sont véhiculés par le verbe *tomber* en français et par la base verbale *paść/padać* en polonais. Le préfixe apporte, dans plusieurs cas, une information sémantique complémentaire, non seulement par rapport au sens de la base, mais aussi à celui de la préposition qui suit. Ainsi, *po-* exprime le rapprochement d'un lieu, observé depuis le point de départ, avec l'accent mis simultanément sur la phase initiale ; *przy-* – le rapprochement précis, direct d'un site, accompagné d'une entrée en contact de la cible avec le site ; *roz-* – la désagrégation d'une entité, l'éloignement ; *za-* – la réalisation de l'objectif d'une action considérée dans sa totalité ou l'intensité la plus élevée de cette action. Deux des préfixes envisagés véhiculent une information sémantique pareille à celle exprimée par la préposition : *na-* (rapprochement direct jusqu'à la frontière du site, vers la surface du site, parfois de sa partie supérieure) et *pod-* (rapprochement vers l'extérieur d'un lieu et action dirigée en-dessous d'un lieu).

En français, l'information sémantique qui correspond à ce qu'expriment les préfixes se trouve dans les éléments du cotexte, surtout dans les traits exprimés ou inférés par la cible et le site (Cholewa 2011).

Tableau 1 : Éléments de sens véhiculés par les constructions *tomber+prép.* en français et *préfixe+paść/padać+prép.* en polonais

Éléments de sens	Français		Polonais		
	Verbe	Prép.	Pré-verbe	Base verbale	Prép.
verticalité direction négative	<i>tomber</i>			<i>paść/ padać</i>	
rapprochement direct jusqu'à la frontière du site, vers la surface du site, parfois de sa partie supérieure			<i>na-</i>		

Éléments de sens	Français		Polonais		
	Verbe	Prép.	Pré-verbe	Base verbale	Prép.
frontière, surface supérieure du site		<i>sur</i>			<i>na</i>
rapprochement d'un lieu, observé depuis le point de départ, avec l'accent mis simultanément sur la phase initiale			<i>po-</i>		
intérieur d'un lieu		<i>dans</i> <i>en</i>			<i>w</i>
rapprochement vers l'extérieur d'un lieu et action dirigée en-dessous d'un lieu			<i>pod-</i>		
lieu à l'extérieur de la partie inférieure du site		<i>sous</i>			<i>pod</i>
rapprochement précis, direct d'un site, accompagné d'une entrée en contact de la cible avec le site			<i>przy-</i>		
désagrégation d'une entité, éloignement			<i>roz-</i>		
réalisation de l'objectif d'une action considérée dans sa totalité, intensité la plus élevée de cette action			<i>za-</i>		

Bibliographie

- Borillo A. (1998), *L'espace et son expression en français*, Ophrys, Paris.
- Cholewa J. (2011), « Espace dans les sens abstraits de deux verbes de mouvement *descendre* et *tomber* », *Romanica Cracoviensia* n° 11, pp. 56–65.
- Cholewa J. (2012a), « Correspondants polonais du verbe français 'tomber' – emplois locatifs », [in :] K. Bogacki, J. Cholewa, A. Rozumko (dir.), *Aspects sémantiques et formels dans les recherches linguistiques*, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok, pp. 45–54.
- Cholewa J. (2012b), « Le verbe polonais 'paść/padać' et ses dérivés qui traduisent les emplois non locatifs de 'tomber' », *Białostockie Archiwum Językowe* n° 12, Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, Białystok, pp. 11–23.
- François J. et al. (2007), « Présentation de la classification des *Verbes Français* de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier », *Langue française* n° 2007/1, pp. 3–19.
- Giermak-Zielińska T. (1979), *Polskie czasowniki przedrostkowe o znaczeniu przestrzennym i ich odpowiedniki w języku francuskim*, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Wrocław.
- Janowska A. (1999), *Funkcje przestrzenne przedrostków czasownikowych w polszczyźnie*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice.

- Krupianka A. (1979), *Czasowniki z przedrostkami przestrzennymi w polszczyźnie XVIII wieku*, PWN, Warszawa.
- Kudra B. (1983), *Wpływ przedrostków na łączliwość składniową czasowników ruchu*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź.
- Przybylska R. (2006), *Schematy wyobrażeniowe a semantyka polskich prefiksów czasownikowych do-, od-, prze-, roz-, u-*, Universitas, Kraków.
- Wróbel H. (1998), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.

Dictionnaires et bases textuelles utilisés

F : Base textuelle FRANTEXT, www.frantext.fr/.

LVF : « Les verbes français » de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier, <http://rali.iro.umontreal.ca/Dubois/>.

SJPDor : <http://sjpd.pwn.pl/>.

TLFi : *Trésor de la langue française informatisé*, atilf.atilf.fr.

WSFP : Dobrzyński J., Kaczuba I., Frosztęga B. (dir.), *Wielki słownik francusko-polski*, t. 1–2, Wiedza Powszechna, Warszawa 1983.

Mots-clés

base verbale, préverbe polonais, éléments de sens, information sémantique, linguistique cognitive.

Abstract

Semantic components added by preverbs in Polish equivalents of the French verb ‘tomber’

Most Polish equivalents of the French verb ‘tomber’ are the prefixed verb constructions with the base ‘paść/padać’, which include a semantic feature of the ‘vertical orientation’ and ‘downward direction’. In this paper, we discuss six uses of ‘tomber’ and their Polish equivalents. We provide a study of six preverbs: *na-*, *po-*, *pod-*, *przy-*, *roz-* and *za-*, attempting to show the semantic components which each of them adds to the verb base in Polish, and next, we try to establish which parts of the co-text of the French verb carry the same semantic information.

Keywords

verbal basis, Polish preverb, meaning component, semantic information, cognitive linguistics.